

RÉSURRECTION

Les attitudes hautaines
Ne deviennent plus de mise
Quand souffle trop fort la bise
Des heures qui nous malmènent !

Accablés par la peine
Des jours qui n'ont plus cours,
C'est de plus en plus sourds
Qu'on pleure et qu'on s'enchaîne.

Attésés par la haine,
Tout d'abord on se butte
Mais assez vite la lutte
S'arrête car elle semble vaine.

Dès que l'on quitte l'arène,
On s'entête dans l'oubli,
Les non-dits nous replient
Dans des idées malsaines.

Plus rien alors ne freine
Notre descente aux abîmes :
C'est autrui puis soi-même
Qu'on accuse et malmène !

Tout devient difficile ;
Qu'est devenu notre fil ?
Voilà qu'une sourde tristesse
Et l'envie de paresse

Nous embarrassent la vie...
Quand le désir s'enfuit,
On préfère se terrer ;
Rien ne peut rassurer...

Les jours paraissent très longs...
On touche alors le fond

D'un ennui si profond
Qu'il semble plus lourd que plomb.

On voudrait tout jeter
Et ne plus rien garder.
Mais, au bout de la nuit,
On pressent poindre l'envie

Que meurt ce qui oppresse,
Que la peine enfin cesse,
Que l'on renoue les fils,
Que tout devienne facile !

Peu à peu, dans nos veines,
Un tout nouveau sang coule ;
Dans les vieux restes de houle
Se rapetissent les peines.

On aperçoit, à peine,
Après le crépuscule,
L'ombre encore minuscule
De la brisure des chaînes.

Là où nos pas nous mènent,
La pente paraît moins dure.
On croit que la brûlure
De la parole est saine.

Notre vie ne semble plus vaine
Et naissent à l'horizon
Beaucoup de bonnes raisons
De bonheurs et d'heures pleines.

Nos angoisses et nos peines
Nous disent qu'il faut souffrir
Pour un jour devenir
Aussi fort que les chênes !